

geant plus au secrétariat de l'Union locale, ses remplaçants ne furent plus du tout à la hauteur, firent preuve d'hésitation et manifestèrent dans les faits un comportement qui n'avait rien de marxiste-léniniste (il s'agissait d'un prolétariat, sans expérience, d'origine récente et paysanne).

Les syndicats du Bâtiment de Clermont-Ferrand se comportèrent correctement grâce à l'activité de leur initiateur. Mais c'était des sections syndicales de chantiers, et quand le chantier était terminé s'ensuivait une certaine dispersion des ouvriers (presque tous immigrés) sur d'autres chantiers. Groupés, il était resté aisé de les entraîner dans de justes luttes, dispersés l'absence de responsables devenait décisive.

Pourtant le courant qu'avait engendré ces tentatives fut si fort que le premier Congrès du P.C.M.L.F. en fut nettement marqué. Il suffit de relire l'intervention de clôture pour s'en rendre compte, ainsi que l'appel à constituer non seulement des cellules d'entreprises, mais aussi des syndicats rouges. Oui, nous n'avons nulle honte à constater d'un point de vue autocritique que nous nous étions laissés pénétrer alors par le courant anarcho-syndicaliste.

En fait, ce qui s'était passé n'avait aucune commune mesure avec la constitution et l'essor de la C.G.T.U.

Cette dernière naquit, et son histoire est pleine de riches enseignements, non pas à la suite de quelques exclusions individuelles de militants, même responsables, mais à la suite d'exclusions de nombreux syndicats entiers, des centaines de sections. Les réformistes pratiquèrent ainsi d'eux-mêmes une scission quantitativement très importante et les syndiqués anarcho-syndicalistes et communistes alors victimes de Jouhaux et Cie n'eurent plus qu'à se restructurer en confédération indépendante tout en lançant des mots d'ordre unitaires sur des bases politiques généralement justes.

Ce fut à cette époque que le Parti joua un rôle considérable en créant de

nombreuses cellules d'entreprise, qui eurent à lutter activement avec les anarcho-syndicalistes pour combattre l'apolitisme et faire triompher la juste pratique préconisée par Marx, Engels, Lénine et Staline, à savoir la direction du Parti sur les syndicats.

Mais revenons en 1968. Les militants ouvriers qui venaient de fonder le P.C.M.L.F. cinq mois plus tôt, s'engagèrent à fond dans les grèves, soit qu'ils soient encore dans la C.G.T., soit qu'ils ne soient plus syndiqués. Là où ils agirent, ils jouèrent en général un rôle non négligeable. Mais attention, nous ne nous prenons pas pour la mouche du coche, et nous savons très bien que leur attitude n'a de valeur que si on l'envisage surtout sur le plan qualitatif et non du point de vue quantitatif, car nous étions encore fort peu nombreux.

Après l'interdiction du P.C.M.L.F., il y eut une période de flottement, une conférence nationale ouvrière marxiste-léniniste fut envisagée, des divergences apparurent à son sujet, certains désirant l'élargir d'emblée à des tas de militants non marxistes-léninistes, nous n'allons pas répéter l'histoire que nous avons déjà racontée dans « *Pro-létariat* », et qui finit par déboucher sur les scissions de 1970.

Ce fut alors seulement en 1971 que put être convoquée une conférence nationale du P.C.M.L.F. depuis lors connue sous le nom de « *Conférence nationale d'édification prolétarienne* ». La discussion y fut approfondie, elle dura deux journées et une partie d'une nuit et se tint, ce qui n'a jamais été révélé jusqu'ici, dans une ville administrée par le P.C.F., à la barbe des révisionnistes de La Seyne, dans le Var. Elle procéda à une autocritique non écrite des erreurs antérieures et vota à l'unanimité des délégués venus de toute la France, une très importante résolution, même si nous la tenons aujourd'hui pour dépassée sur un certain nombre de questions.

Ce fut le point de départ de notre redressement.

La lutte idéologique active engagée par la suite dans nos rangs, à partir

de 1973, pour combattre activement l'influence du révisionnisme moderne, permit d'aller plus loin. Pour s'en convaincre et dresser le bilan de notre activité au cours des trois dernières

années, il suffit de se reporter aux numéros successifs de notre revue.

Voici la liste des articles que nous recommandons de lire à ce sujet :

- | | | |
|---------------------------------------|---|---|
| N° 1 (2 ^e trimestre 1973) | : | Le comité d'entreprise, organe de collaboration de classes.
Bilan autocritique d'une grève. |
| N° 2 (3 ^e trimestre 1973) | : | Où conduisent les accords d'entreprise ?
Interview des ouvrières de la Coframaille.
Les travailleurs immigrés ou les suites du colonialisme.
La C.F.D.T., l'autogestion et la question de l'Etat. |
| N° 4 (1 ^{er} trimestre 1974) | : | Sécurité de l'emploi ou sécurité des exploités capitalistes.
Syndicalisme enseignant : pratique et idéologie réformiste.
Lip : une lutte et ses leçons.
Abattoirs Doux (Pederneq) : trois mois de grève. |
| N° 5 (2 ^e trimestre 1974) | : | Interview de Jeannette Pelletier (exclue de la C.G.T.).
O.R.T.F. : juillet-octobre 1974.
P.T.T. (grève).
Lutte économique, lutte politique. |
| N° 9 (1 ^{er} trimestre 1975) | : | Un syndicaliste accuse.
Les ouvriers d'Hollenstein racontent leur grève. |
| N° 10 (2 ^e trimestre 1975) | : | Kodak : les ouvriers marxistes-léninistes font le point.
Guillaouard (Nantes) : les révisionnistes de défaite en défaite. |

Dans plusieurs des cas que concernent ces articles, nous avons remporté des succès conséquents contre les révisionnistes, les deux derniers en date n'étant autre que 1) la victoire de la grève des ouvriers de l'imprimerie Hollenstein suivie de l'exclusion de tous les syndiqués C.G.T. par la Fédération du Livre C.G.T., qui n'avait pu imposer ses manœuvres et qui s'est complètement démasquée aux yeux de tous les travailleurs de l'entreprise sur le plan syndical, mais aussi sur le plan politique ; 2) le cuisant échec infligé aux bonzes révisionnistes de l'usine Kodak par la majorité absolue des ouvriers, qui ont accordé leur confiance en toute connaissance de cause à notre camarade Patrick Guillaume.

Nous sommes à la disposition du camarade Badiou et des camarades ouvriers de l'U.C.F.M.L. pour leur exposer en détail tous les éléments positifs et négatifs de ce bilan ici très sommairement évoqué.

Pour conclure, nous voulons répondre à la question que soulevait le point 4 du plan annoncé dans l'Introduction de l'étude des camarades en question.

Voici comment nous articulons notre activité : nous créons d'abord la cellule d'entreprise.

Cette cellule pratique une vaste enquête sur les conditions de lutte des masses dans l'entreprise. Puis elle décide des formes d'activité de ses militants.